

Petites réflexions sur la période si particulière que nous vivons.

Ce qui nous est tombé dessus était quelque chose de parfaitement inimaginable il y a seulement quelques mois. Cela nous a fait toucher du doigt l'interdépendance planétaire qui est notre lot. De la mondialisation, oui on en parlait beaucoup, mais il s'agissait de choses assez abstraites : flux financiers, réseaux de communications, circulations de marchandises et des informations. On ne pouvait pas, on ne voulait pas imaginer qu'un mauvais génie affecterait tous les humains directement ou indirectement et cela très brutalement. On avait pourtant eu des alertes pas si vieilles : ébola, sida... Mais on ne se sentait pas vraiment concerné personnellement. L'histoire aussi aurait pu nous instruire avec ses sinistres épidémies de peste, de grippe espagnole, mais on pensait que la science moderne savait nous préserver.

Il a fallu faire notre deuil de la croyance en la toute-puissance de cette science prise au dépourvu, il a fallu aussi se résoudre à voir nos gouvernants tâtonner, se tromper, mal évaluer, réévaluer. Désillusions multiples : nous, pays développés sommes vulnérables, la science se laisse surprendre, l'Etat n'est pas ce parent tout puissant qui saurait protéger ses petits, la vérité vacille de tous côtés.

Alors crise sanitaire sur fond de crise de confiance généralisée. Que croire quand les informations sont contradictoires ? Quels chiffres retenir comme significatifs parmi les flots qui nous abreuvent ? Les scientifiques étalent au grand jour des débats qui auraient gagnés à être décantés avant d'être rendus publics. Idée répandue qu'ailleurs, les pays voisins avaient su bien mieux s'y prendre, et puis dans la deuxième vague constat que ces pays-là sont à leur tour durement touchés. Qui se lancera à essayer les plâtres du vaccin ? Alors pour garder foi en quelque chose, il y a la pseudo-solution des thèses complotistes : « Ils » savent mais se servent de la situation de panique pour y trouver leur propre intérêt...

Cependant, c'est dans nos rapports humains de tous les jours que les repères sont les plus bouleversés. Jusqu'à il y a peu, lorsque j'avais du plaisir à rencontrer quelqu'un, je m'avançais vers lui, pour un serrement de main ou une bise. Maintenant à l'inverse, il faut que je prenne des distances, il faut que je masque mon sourire, que j'évite tout contact. Il est potentiellement dangereux pour moi comme je le suis pour lui. Si je lui veux du bien, je m'en éloigne. Cette crise sanitaire et morale nous fera-t-elle réévaluer notre rapport au monde dans le sens d'un mûrissement de notre jugement, et d'un juste rapport à l'autre qui soit moins galvaudé dans des signes ayant perdu beaucoup de leur signification ?